

SOMMAIRE

<i>Histoire du Rosicrucianisme des origines jusqu'à nos jours,</i> par C. Rebisse	2
Arts martiaux et spiritualité, 2^e partie, par P. Trigano.....	4
Victor Hugo, un humaniste visionnaire, par C. Bénot	11
Le chaos et la vie, ou du chaos à l'ordre, par P. Dupont.....	16
Dire "non" à son enfant, par F. Dill.....	32
La spiritualité hispanique : une épopée de la passion, par M. Boudet-Ékué	37
Théologie, R. J. Charpentier.....	48

COUVERTURE : Tournesols. Comme cette grande fleur orientée vers le soleil, l'homme d'évolution reste tourné vers la plus grande lumière, en entretenant en lui-même son petit soleil intérieur qui en est le reflet. (Photo A.M.O.R.C.)

Cette revue trimestrielle est publiée par la Diffusion Rosicrucienne et sous l'égide de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, mondialement connu sous le sigle « A.M.O.R.C. ». Dans tous les pays où il est actif, il est reconnu comme une Organisation philosophique, initiatique et traditionnelle, qui perpétue la Connaissance que les Initiés se sont transmise depuis la plus haute Antiquité. Parfois désigné sous le vocable « *Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C.* » pour associer son nom traditionnel au sigle sous lequel il est connu actuellement, il a pour devise : « *La plus large tolérance dans la plus stricte indépendance* ».

En raison même de son origine, de sa nature et de son but, l'A.M.O.R.C. n'est pas une religion. Il n'est pas non plus une secte. De surcroît, il est totalement apolitique. Ouvert aux hommes et aux femmes de toute confession religieuse et de tout milieu social, il propose ses enseignements séculaires à tous ceux et à toutes celles qui s'intéressent à la philosophie et à la spiritualité. Dans son symbole, qui n'a aucune connotation religieuse, la croix représente le corps physique de l'homme et la rose son âme en voie d'évolution.

Publication trimestrielle

Directeur : Serge Toussaint
Rédactrice : Nelly Lopetuso

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'A.M.O.R.C. mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.

Impression : Coopérative de l'A.M.O.R.C. 02.32.35.39.78



Abonnement annuel : 20 €
Le numéro : 6 €

Ces prix sont valables pour la France et l'étranger.

Les abonnements peuvent être réglés par chèque bancaire, mandat ou chèque postal adressé à :

A.M.O.R.C.
Château d'Omonville
27110 Le Tremblay - France
Internet : www.rose-croix.org



DIRE “NON”

À SON

ENFANT

*par François Dill,
membre de la section « Psychologie »
de l'Université Rose-Croix Internationale*

Un enfant naît. Fruit de l'amour et du désir de ses parents. Il devra grandir, faire ses apprentissages, ses expériences, être en relation avec d'autres, se soumettre à des réalités qui le dépassent. Il va, très rapidement, rencontrer des épreuves, parfois douloureuses. Le travail de ses parents n'est pas de lui éviter ces rencontres, mais de l'accompagner, d'abord, dans ces traversées, puis de le

préparer à savoir y faire face tout seul, ensuite. Mais en premier lieu, il lui faut être.

Et au commencement, ce nourrisson est tout-puissant, tant il est l'objet de l'attention et des sollicitudes des adultes qui l'entourent. Qu'il ait faim, il pleure, on vient et le rassasie. Qu'il ait mal aux fesses, il pleure, on vient, on change sa couche et le soulage. Qu'il ait sommeil, il

pleure, on vient, on le berce et le console... Et il est heureux pour lui que cela se passe ainsi.

Mais il prend très vite cette habitude, ne supporte pas de différer sa satisfaction, devient un être qui ne vit que sur le principe de son plaisir, égoïste, immédiat, impérieux, sans limite, principe qui laissera des traces dans sa mémoire toute la vie. Pour le faire advenir à sa totale condition d'humain, il est urgent qu'il rencontre des lois humaines, qu'il rencontre quelqu'un qui lui dise "non", qui lui présente ce "non", et l'accompagne dans l'intégration de sa nécessité et de ses effets. Dire "non" est une tâche essentielle pour les parents. Car ce "non" a des effets éducatifs fondamentaux multiples.

En interdisant l'accès immédiat au plaisir, "non" crée le désir et la volonté de le satisfaire, ainsi que la demande qui exprime cette volonté, induisant l'accès à la parole, puis au langage et à toutes ses règles, pour nommer ce qui est désiré, ce qui est demandé ; "non" donne un but à l'éveil de la motricité, pour aller chercher ce qui veut être obtenu ; et amène ensuite le passage de la recherche pour soi à la découverte des autres.

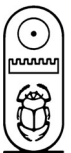
"Non" permet, oblige que l'énergie utilisée pour la recherche d'abord égoïste de satisfactions

physiques et psychologiques soit orientée, réinvestie dans des apprentissages socialisants : apprentissages scolaires, des règles de vie en famille puis en société, développement d'intérêts élevés.

"Non" aide l'enfant à accepter l'effet des lois naturelles auxquelles il est soumis et qu'il ne comprend pas, pour l'instant. "Non" sépare les êtres, rend différent chaque individu, instaure les liens de généalogie, rend chaque enfant fils ou fille d'un parent, lui permettant d'être plus tard père ou mère d'un enfant différent de lui.

"Non" l'incite aussi à l'éveil de la curiosité, quand il demande "pourquoi ?" et trouve des parents qui lui expliquent, qui donnent du sens à ce qui est en train de se passer pour lui. La compréhension du sens de ce qui se passe rassure, humanise, éveille l'intelligence, permet d'avancer.

"Non", par le renoncement aux satisfactions imaginaires de l'ego, donne accès à l'ordre symbolique ; symboles représentants (ambassadeurs) de ce qui manque, de ce qui est absent, représentant aussi les lois naturelles, humaines (celles du langage par exemple), cosmiques ; ordre spécialement humain qui ouvre à des connaissances supérieures, trait d'union entre Dieu et les hommes ; ordre symbolique, effet





de l'intégration de la loi qui ouvre à une plus grande compréhension par l'assurance acquise qu'il y a un sens qui sous-tend toute loi, et que ce sens est accessible.

Avant d'en arriver là, "non" aura provoqué bien des colères, des pleurs, des bouderies. Sentiments bien humains, ils doivent, pour être maîtrisés, être d'abord reconnus, acceptés par ceux qui ont en charge l'éducation des petits.

Quand un enfant a l'assurance que ses sentiments sont reconnus, même quand ils sont négatifs, il sait qu'il est considéré, respecté, n'a plus besoin d'imposer des exigences égoïstes, sûr de garder l'amour de ses parents. Il lui faudra apprendre aussi que, s'il a le droit d'éprouver des sentiments violents, il n'a pas le droit de les traduire en actes, de faire du mal, de trop gêner. Il lui faudra apprendre à maîtriser ses émotions, valorisé dans ce travail par des adultes

aimés, trouvant dans leur satisfaction et leur amour une grande récompense et un soutien dans les contraintes qu'il éprouve. Car un enfant supporte d'autant mieux ces contraintes qu'elles sont accompagnées d'amour de la part de ceux qui les imposent, d'un amour compréhensif, attentif, de compassion, de sollicitude, qui assistent l'enfant dans cette épreuve parce qu'elle est nécessaire.

Aimer un enfant n'est pas lui éviter tout désagrément, toute douleur. Éviter à un enfant la rencontre avec la loi est sûrement le plus mauvais service à lui rendre, même si toute loi est d'abord, pour celui qui y est confronté pour la première fois, quelque chose d'injuste, de violent, et ceci à chaque fois qu'un nouvel obstacle à la satisfaction immédiate se présente. Dieu Lui-même, qui est tout Amour, ne modifie pourtant pas les lois cosmiques juste pour nous faire plaisir, lorsqu'elles nous dérangent, nous paraissent injustes ou nous mettent en colère. L'amour est le premier point du triangle, "non" en est le deuxième, l'épanouissement harmonieux de l'enfant en est la résultante, le troisième point.

Comme une maison solide a besoin de fondations et de murs solides et résistants, l'enfant, pour se construire, a besoin de

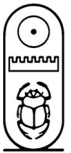
règles solides et résistantes, qui ne changent pas selon ses humeurs ou ses caprices, dans lesquelles il va pouvoir venir se cogner pour en éprouver la fermeté, qu'il pourra alors intégrer avec confiance parce que proposées par des personnes aimées, qui seront d'autant plus sécurisantes qu'elles auront d'autant plus résisté à ses volontés capricieuses, et sur lesquelles il va pouvoir solidement construire sa personnalité pour cette vie-là.

Nous sommes tous d'anciens bébés, nous sommes aussi passés par là, et de cela nous pouvons parler avec l'enfant. Nous sommes un modèle pour lui, et tout ce que nous disons et faisons est observé avec une grande attention par l'enfant. Il sait détecter avec une grande perspicacité nos convictions intimes, nos valeurs morales, nos sentiments : joies, peines, colères, mais aussi nos hésitations, nos incohérences, nos contradictions, même quand nous n'en disons rien ou pensons n'en rien montrer. Si nous disons "non" en doutant du bien-fondé de cette interdiction, en redoutant les réactions du petit (ou du plus grand...), en modifiant constamment les règles, en ne s'assurant pas qu'elles sont suivies, l'enfant utilisera ces failles pour détourner, éviter les confrontations désagréables avec une autre volonté que la sienne.

De plus, le jeune abordera d'autant mieux cette seconde période de troubles intenses qu'est l'adolescence, qu'il aura suffisamment intégré et accepté pendant l'enfance les règles qui le feront être, ainsi que ceux qui les représentent.

Une autre difficulté peut surgir : évaluer la juste mesure des interdits prononcés. Trop d'interdictions est un obstacle à l'épanouissement harmonieux d'un enfant. Si, parce que nous avons trop peur pour lui, nous voulons avoir le contrôle sur tout ce qui le concerne, ou pensons qu'il est toujours trop immature pour faire telle ou telle chose, alors nous l'empêchons de faire toute expérience nouvelle comme il le souhaite. L'enfant va inhiber toute volonté d'exercer sa capacité de choix, toute curiosité à aller voir hors du cadre imposé, toute capacité intellectuelle, voire tout désir de devenir grand. Il va se soumettre passivement, sans plus réfléchir. Toute nouveauté va lui paraître dangereuse : l'intolérance n'est pas loin.

A l'inverse, ne pas mettre suffisamment de règles pour soi-disant respecter ses désirs, pour ne pas le faire souffrir par des contraintes supposées inutiles, par peur de ne plus être aimé par lui si nous le contraignons, amène l'enfant à vivre dans sa toute-puissance, à croire qu'il est



légitime de penser que tout désir doit trouver une satisfaction immédiate : il peut se trouver ainsi conduit à se mettre en danger, à mépriser, ou même agresser ceux qui s'opposent à ses volontés – l'intolérance n'est pas loin non plus – et n'utiliser ses capacités à rien d'autre que la recherche du plaisir entier instantané. L'enfant-roi devient alors l'enfant-tyran.

L'insécurité ressentie par le manque de repères rassurants peut l'angoisser fortement, entraver également l'harmonie de son évolution, l'amenant par la suite à rechercher en permanence ces lois et leurs représentants par toute une gamme de transgressions, de la plus banale à la plus grave, ou inhibant de la même façon sa capacité d'oser aller voir en dehors des sentiers battus, en dehors des valeurs les plus communes ou du plus grand nombre.

Il existe bien sûr des facteurs économiques ou sociaux qui sont des entraves, passagères ou durables, à la possibilité qu'ont des parents de dire "non" à leur enfant. Mais la compétence éducative d'un parent n'est pas en relation avec le milieu socio-économique dans lequel il élève son enfant.

Il est nécessaire d'avoir su dire "non" en toute sérénité pour pouvoir ensuite dire "oui" en

toute confiance. L'enfant est un être de potentialité et d'évolution, qui ne demande qu'à grandir pour pouvoir s'éveiller, apprendre, découvrir, fort d'avoir intégré les lois et les avantages qu'elles procurent, confiant dans la parole de ceux qui la représentent, assuré de ses capacités, connaissant ses droits et ses devoirs.

Dès lors, ses parents pourront dire "oui" à ses demandes constructives, dans le respect de ses possibilités, de sa personnalité, de ses désirs propres. Ils pourront dire "oui" à la recherche de plaisirs socialisés, valorisés, "oui" à sa volonté de vivre sa propre vie, de se séparer d'eux sereinement, "oui" à sa volonté d'accéder à une réelle autonomie, d'exercer pleinement son libre arbitre, et de répondre, s'il le souhaite, à une recherche vers quelque chose de plus grand, de plus fort, qui le transcende et lui permette de s'accomplir.

